

Les bonnes Sœurs avaient leur théorie sur la source de l'infection. Elles incriminaient l'ex-dépôt de neige municipal en arrière de la station de voitures de la porte St Jean. Avec la neige on y transporte nécessairement un peu de fumier des rues et quelques détritius plus ou moins organiques. La neige disparaît au printemps mais non ces détritius qui, d'après elles, s'y accumulent d'année en année. Cet été, sous l'influence d'une chaleur souvent excessive mais surtout plus persistante, tout l'amas aurait fermenté et aurait causé la maladie. Cette théorie leur paraissait d'autant plus plausible que c'était justement dans la bâtisse la plus rapprochée du dépôt de neige, que s'étaient déclarés presque tous les cas.

Sans vouloir prendre la défense de ces hideuses accumulations de neige dans l'intérieur de la ville, dont nous a gratifiées un jour la Législature Provinciale en abrogeant un règlement municipal qui les défendait, je dois déclarer que la peinture que se faisaient les Sœurs de celui dont elles se plaignent depuis longtemps, était un peu chargée. Il reste bien, il est vrai, après la fonte de la neige, un résidu quelconque, quelques tessons de vaisselle, une écaille d'huître par çà par là, mais rien pour engendrer des miasmes. D'ailleurs, ce que l'on connaît aujourd'hui de la nature de la fièvre typhoïde ne se prête guère à la théorie d'une origine miasmatique. En tout cas, je crus devoir chercher ailleurs une cause plus palpable.

On sait que, en présence d'une épidémie de fièvre typhoïde, les hygiénistes modernes sont toujours prêts à suspecter l'eau ou le lait qui se sont faits de longtemps une mauvaise réputation en rapport avec cette maladie.

Dans ce cas-ci, toutefois, l'eau ne pouvait guère être incriminée. L'eau que boivent les Sœurs, c'est celle de la ville ; or, je le répète, le reste de la ville était alors indemne de la fièvre typhoïde. Au reste, il est entendu que l'eau de notre aqueduc est, comme la femme de César, au-dessus de tout soupçon de microbes pathogènes, j'entends, car, pour un peu de vase, parfois, on ne soupçonne pas, on voit. Cette eau, en outre, les Sœurs la puisent directement aux robinets placés sur les conduites qui l'apportent à la maison, ce qui élimine l'hypothèse d'une contamination possible du réservoir du bâtiment ou se sont déclarés les cas.

Le lait est bien fréquemment le véhicule de la contagion de la fièvre typhoïde, principalement dans ces petites épidémies circonscrites comme celle que nous avons dans le moment, Il y avait à chercher de ce côté.

Trois laitiers fournissaient du lait aux religieuses quand éclata la maladie au milieu d'elles ; deux laitiers de Québec, et un laitier de S